Troisième Année. — Numéro 159 | CINQ CENTIMES | Mercredi 16 Juin 1897

L'ÉGALITÉ
de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS — Trois mois / Six mois / Un an
NORD et Départements limitrophes . . . . . 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS . . . . . 5 fr. 50 / 12 fr. / 22 fr.
Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desurmont, 12, TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ANNONCES — ON REÇOIT LES ANNONCES
A ROUBAIX, 93, Grande-Rue
A TOURCOING, 12, Rue Desurmont.
A LILLE, 28, Rue de Fives.

LES FETES DE ROUBAIX ET DE LILLE

LA CONDUITE DE ROUBAIX

Roubaix a marqué hier pour la postérité l'amiral distingué qui, dans le cabinet Méline, a la charge des « petits bateaux », métier extrêmement délicat, voire dangereux.

Donc, M. Besnard était venu, à Roubaix, présider la fête fédérale de gymnastique et, dans sa valise, il avait emporté avec quelques centimètres de ruban... son « petit bateau ».

Oh ! un bateau pas bien méchant, pas bien malin... Il s'agissait tout simplement de traiter avec un méprisant dédain, les représentants d'une ville socialiste.

M. Besnard s'était dit :

— « Je les mâterai, ces *collectos*, rien qu'en les ignorant. »

M. Lauranceau, préfet, M. Despatures, commandant — commandant de quoi? — avaient trouvé l'idée géniale...

— « C'est ça, Monsieur le Ministre, ignorez-les ! »

Bien mauvaise idée, bien mauvais conseil !

Les élus socialistes de Roubaix ne se soucient nullement de contempler les favoris de l'ineffable Besnard et à son insolente provocation, ils ont répondu par une attitude pleine de dignité.

— « Monsieur le Ministre nous ignore, nous resterons chez nous ! »

Ils sont restés chez eux, à l'Hôtel-de-Ville, pendant que l'illustre amiral paradait entouré de la fine-fleur réactionnaire de Roubaix.

Mais le peuple n'a pas suivi ce sage exemple.

C'était jour de fête, d'ailleurs, et il était bien excusable de vouloir se donner de l'air. Ne payait-il pas assez cher pour cela ? Et puis, on n'a pas souvent dans sa vie, l'occasion de rappe er verbalement un respect du suffrage universel, un ministre insolent. Le moment était propice. Roubaix en a profité.

C'est grand dommage pour le prestige de M. Besnard.

Mais qui n'a pas assisté à l'arrivée et au départ de l'amiral ne peut se faire une idée de la conduite que Roubaix lui a faite.

— « A bas Besnard ! Vive Carrette ! A bas la clericaille ! Vive la Sociale ! »

Tels sont les cris, mille et mille fois répétés, qui ont résonné aux oreilles du monteur de bateaux de M. Méline.

L'amiral riait jaune et, dans son ratelier, murmurait :

— « Nous ne sommes pourtant pas à Grenoble, ici ! »

C'était tout comme.

Roubaix voulait venger sa municipalité, insolemment outragée.

Bravo Roubaix !

Mais que les Despatures et autres commandants de pain d'épice prennent aussi leur part dans les sifflets et les huées d'hier.

La foule leur a fait une large place dans son indignation estimant, avec raison, qu'à défaut d'autre, la reconnaissance du ventre s'imposait au moins à ceux qui festoyaient à ses dépens.

La leçon servira peut-être car, pour une conduite, c'est une *belle* conduite qu'ont reçue Monsieur l'Amiral et les « peaux-rouges », ses amis !

Bravo, Roubaix !

G. SIAUVE-EVAUSY.

A ROUBAIX
FÊTE FÉDÉRALE
de gymnastique
Troisième Journée

LA MATINÉE

Il faisait, hier matin, un temps légèrement pluvieux, et c'est sous de fines gouttelettes d'ondée estivale que les gymnastes ont repris la fastidieuse série de leurs concours. Nous en ferons connaître plus loin les résultats.

Peu de monde, relativement, au champ de manœuvres. La foule circule dans les rues et gagne bientôt les abords de la gare.

Une réception méritée

L'Arrivée du Ministre

L'arrivée de M. Besnard, ministre de la marine, est annoncée pour midi 17. Il est parti de Paris le matin par train ordinaire, mais au départ de Lille, c'est un train spécial qui a été mis à sa disposition.

Dès onze heures, un grand nombre de curieux se dirigent vers la gare. Bientôt les pandores arrivent aussi, juchés sur leurs chevaux. Ils font évacuer la place de la Gare où les deux escadrons de chasseurs, qui doivent faire escorte au ministre, viennent se placer.

Le public augmente sans cesse. Il s'amuse, bon enfant, à regarder les chevaux que les soldats et les gendarmes font cabrioler.

Toute la police est aussi sur pied. M. le commissaire central est en habit, avec l'écharpe tricolore au ventre. Les autres commissaires de police sont aussi représentés.

Dans la gare, la salle d'attente des premières a été transformée en une salle d'honneur. Un long couloir, avec tentures et tapisseries, est disposé sur le côté des salles d'attente. Il mène à l'extérieur.

A midi 17 exactement, le train ministériel entre en gare. Le ministre en descend; il est accompagné de notre maire, le préfet Lauranceau, du général de France et d'autres généraux qui lui servent d'escorte d'honneur.

Avant l'arrivée du train, toutes les personnes qui doivent recevoir le ministre sont sur le quai. Il y a là le commandant Despatures, qui a toujours son plumet — à son képi s'entend — ; M. Cazalet et d'autres membres du Comité de permanence des sociétés de gymnastiques de France.

M. Despatures fait les présentations d'usage puis aussitôt la troupe, ministre en tête, sort de la gare, sans même entrer dans le salon d'honneur.

Des landaus attendent. Dans le premier prennent place M. Besnard, le Préfet du Nord, le général de France et le commandant Despatures. La suite du ministre monte dans d'autres voitures et, en avant ! fouette cocher.

Dans la rue de la Gare

La rue de la Gare est noire de monde. Les quatre-vingts pandores du Préfet sont là, à pied et à cheval, sonnolents, l'air ennuyé. Très lentement, ils font ranger la foule sur les trottoirs.

Au premier rang des assistants, se sont casés quelques Peaux-Rouges. Mais combien plus nombreux nos amis du Parti ouvrier !

Aussi, lorsque les trois gendarmes d'avant-garde ouvrent la marche, démasquant la voiture ministérielle où se contemplent, en chiens de faïence, l'amiral Besnard, le préfet Laurent-le-Sot, le général de France et le « brav' commandant » Despatures, les quelques maigres applaudissements qui éclatent sont ils à l'instant couverts par de vigoureux sifflets.

Deux ou trois Peaux Rouges et quelques mouchards leurs alliés, essaient de protester en criant timidement : Vive la Patrie !

Les Roubaisiens ne se laissent pas prendre à ce piège grossier. Jamais pour eux la Patrie n'a été symbolisée par la figure de biscuit, aux favoris bien peignés, de Pours de merqui préside aux destinées de notre malheureuse marine, et ils répondent par une formidable acclamation.

— Vive Carrette ! vive le Parti ouvrier ! vive la Révolution sociale !

Le feu est aux poudres. C'est en vain que de malencontreux larbins volontaires essaient de gueuler : Vive Besnard ! Chaque fois qu'ils poussent un glapissement timide, un tonnerre de cris éclate : Vive Carrette ! vive le Parti ouvrier ! A bas Besnard !

Le tout entremêlé de sifflets aigus.

L'amiral devient rouge. On le voit qui s'agite dans son landeau et qui semble interroger le préfet et le commandant Despatures. Le premier fait des gestes d'épileptique, le second se gratte le crâne d'un air ennuyé et a l'air de répondre qu'il n'en peut mais. La mine de l'ahuri est tout à fait réjouissante à voir.

Derrière le huit ressorts du ministre, qui semble une charrette révolutionnaire, tellement la frousse se manifeste sur les physionomies des quatre compères, viennent les soldats, sabre au clair, puis les autres voitures du cortège, et celle des journalistes.

En passant devant les grands cafés où se sont réfugiés, sur des chaises, les membres de l'Union sociale et patriotique on entend quelques applaudissements immédiatement, la foule, indignée, proteste.

Elle pousse à nouveau son cri de : Vive Carrette !

Dès lors, ce n'est plus qu'une succession d'acclamations à l'adresse du maire. C'est une seule et même acclamation qui se continue pendant tout le parcours de la rue Neuve, jusqu'à la rue de Lille, où le cortège pénètre dans la maison du commandant-récepteur.

Les incidents

De nombreux incidents se sont d'ailleurs produits pendant le parcours de la Gare et la traversée de la Grande Place ; furieux, blêmes ou verts de rage, les faux patriotes roubaisiens ont, à plusieurs reprises insulté quelques uns de nos amis. Il est vrai d'ajouter qu'il leur a été répondu comme ils le méritaient.

C'est d'abord un membre du Parti ouvrier, décoré d'une médaille coloniale, qui interpellé par une sorte de petit rouquin, rond de cuir très probablement dans un bagne industriel, et qui veut acheter une augmentation de salaires au prix d'une bassesse, lui répond dédaigneusement en montrant son ruban.

— La Patrie ! voilà qui prouve que je l'ai servie ! j'ai même versé mon sang pour elle. Tu ne pourrais pas en dire autant, toi qui crie si fort !

Le rouquin, atterré, se retourne et essaie de prendre sa revanche, en s'adressant à notre ami et collaborateur Renard.

Il est encore bien tombé ! Renard, très haut, lui déclare qu'il est un imbécile et un agent provocateur et lui conseille de ne point échauffer ses oreilles.

Le petit rageur s'enfuit, épouvanté, et va applaudir plus loin.

Devant tous les estaminets, où sont nos amis, devant les cafés où se sont réfugiés les Peaux Rouges, des altercations se produisent. Des chaises sont renversées; mais il n'y a aucune blessure à déplorer.

Beaucoup de mouchards, d'ailleurs. C'est ainsi que, près de la porte triomphale élevée par les soins de la Municipalité et sur laquelle se détachent en lettres rouges les mots : Vive la République, deux ou trois douzaines de figures patibulaires, sentant à plein nez la crasseuse « secrète » sont groupées et hurlent délibérément : Vive Besnard !

On devine qu'il s'agit, pour eux, d'une question de *galette* et ceuxlà ne mangeraient pas, s'ils ne criaient pas.

Les pauvres bougres ! Faut-il être tombé bas pour faire ce métier !...

Chez le Commandant

Lorsque les voitures arrivent au milieu des sifflets et des protestations, devant la maison du commandant Despatures, les cochers arrêtent leurs chevaux et les membres du cortège, à commencer par notre amiral... suisse, franchissent au plus vite la porte, afin d'aller se consoler de leur mésaventure en banquetant.

L'émotion creuse, et sans doute ces messieurs ont dû gagner, à leur promenade apéritive, un formidable appétit.

Laissons les donc entre la poire et le fromage et filons ailleurs.

Le défilé des sociétés

C'est au boulevard de Strasbourg que s'est formé hier le cortège des Sociétés de gymnastique.

Les curieux ne sont plus aussi nombreux que la veille. Il faut dire que la pluie tombe. Néanmoins, plus de mille personnes sont là pour acclamer les gymnastes quand vers deux heures et demie, ils commencent à défiler.

Trois gendarmes à cheval sont en avant, puis viennent des clairons de plusieurs sociétés. La Roubaisienne vient immédiatement après.

Tous les drapeaux des sociétés sont dans leurs gaines à cause de la pluie.

Le cortège suit l'itinéraire suivant : boulevard de Strasbourg, Grand-Rue, Grand-Place, rue St-Georges, rue du Bois, rue d'Inkermann, boulevard de Cambrai, boulevard de Douai, rue Lacordaire.

Il arrive sur le champ des manœuvres à 3 heures 1/2.

Le Ministre sur le terrain des Concours

Le ministre semble être heureux d'être arrivé au champ de manœuvre où il peut respirer l'air à pleins poumons. Il semble tout estomaqué de la manifestation dont il a été l'objet depuis sa sortie de la gare.

Il ne se doute pas, pourtant, de ce qui l'attend, car à peine a-t-il franchi la porte d'entrée qu'il est accueilli par de nombreux cris de : Vive Carrette ! vive le Parti ouvrier ! poussés par les spectateurs des gradins et par ceux qui ont pris place du côté gratuit.

Heureusement, pour étouffer ces cris qui tintent désagréablement à ses oreilles ministérielles, les clairons sonnent la charge et les personnes massées à la tribune d'honneur — toutes de l'Union des Peaux-Rouges — poussent des acclamations. Cela semble quelque peu le réconforter.

C'est égal, il ne s'attendait pas à celle-là M. l'amiral Besnard ! Ce qu'il a dû regretter au fond d'avoir écouté les conseils des Peaux-Rouges et d'avoir refusé d'être reçu par la Municipalité socialiste !

Les discours commencent bientôt. C'est d'abord la bienvenue — est-ce bien le mot à employer ? — adressée au ministre, puis, la réponse de celui-ci.

Nous passons sur la teneur de ces discours, qui ne sont que de simples fadaises, toutes mélinesques.

Mais voilà que se prépare un grand coup de théâtre ! Les drapeaux de toutes les sociétés viennent se placer en face de la tribune d'honneur et le ministre va procéder à la distribution des décorations.

La première — palmes académiques — est décernée à M. Gilbert Sayet, l'ancien secrétaire de la Mairie. On lui doit bien cela, à cet homme. Il a rendu assez de services à la classe capitaliste quand il était rétribué par la Municipalité socialiste, pour que le gouvernement ne l'oublie pas.

Puis viennent encore des palmes académiques — plus méritées celles-là, au moins — décernées à MM. Pennel et Piesvaux, le président et le moniteur-chef de la « Roubaisienne », la vaillante société municipale de gymnastique de Roubaix.

Ensuite, ce sont les médailles du travail qui reçoivent la décoration à laquelle ils ont droit pour avoir travaillé plus de trente ans au service du même patron.

Voici le nom de ces médaillés :

Benoist Constant, de l'établissement Vanoutryve ; Bourgeois Achille, magasinier de la maison Carrissimo ; Braem Auguste, magasinier de la maison François Roussel ; Carrette Jules, comptable, chez M. Ernout-Bayard ; Corselle Louis, garçon de recettes de la maison François Roussel ;

Dautel Armand, comptable dans la même maison ; Delbecq Jules, acheteur de laines de la maison Mazure-Mazure ; Dellemme Louis, chef de comptabilité de la maison François Roussel ; Desmarchelier Florimond, apprêteur chez M. Ernout Bayard ; Desobry Jean-Louis, contre-maître de la maison Florin frères ; Desrousseaux Adolphe, chef ourdisseur de la maison Julien Lagache ;

Dewendeler Guillaume, ouvrier chez M. Wibeaux-Motte fils ; Dubois Octave, employé chez M. Pouilliez et Cie ; Dupres Zéphir, ancien tisserand de la maison Mazure Mazure ; Ferret Henri, employé au tissage de Mme veuve Pollet, à Hem ; Floreuin Louis, professeur à l'Ecole des Arts industriels ; Henno Charles, tireur de vins, chez M. Lorthios-Ferraille ;

Looze Edouard, magasinier à la teinturerie Gaydet et fils ; Molin Fortuné, contremaître chez M. Devriendt ; Nivesse Herman, visiteur-apprêteur de la maison Ernout-Bayard ; Nutte Denis, ancien ouvrier de la maison Toulemonde-Destombe ; Peau Henri, échantillonneur de la maison Bouanger et Fregnac.

Après cette ample distribution de médailles et de décorations, les gymnastes exécutent de nouveaux mouvements d'ensemble composés par Mr Piesvaux et qui, la veille avaient obtenu un si grand et si légitime succès.

Les concours

Après les mouvements d'ensemble exécutés, les gymnastes rompent les rangs et vont reprendre chacun leur poste pour continuer les concours commencés.

Le travail en section aux appareils, les concours de sauts à la perche obtiennent un grand succès auprès du public qui suit les exercices des gymnastes avec la plus grande attention et avec le plus vif plaisir.

La fuite ministérielle

Le départ du ministre a ressemblé plutôt à une fuite qu'à autre chose. Après avoir consacré palmipède M. Gilbert Sayet qui est ainsi devenu susceptible de sauver le capital... — pardon le Capitole, — et être allé visiter l'hôpital ambulant des Dames de France, — ou, entre parenthèses, il aurait bien dû rester pour se faire soigner un peu, — le vieux Besnard a fait un signe.

Immédiatement les Pandores ont, au grand détriment des pieds des spectateurs, fait caracoler leurs coursiers et les cavaliers se sont formés en lignes.

Puis, les trompettes ont retenti, et l'amiral est monté en landau avec, à ses côtés, le général de France, le préfet Laurent-le-Sot — vous savez, celui qu'on appelle irrévérencieusement, dans la Mascotte :

Le Grand singe d'Amérique,
et le brave commandant Despatures.

A ce sujet une petite question, peut être indiscrète. M. Despatures n'a-t-il pas, comme le capitaine Bravida, gagné ses galons dans l'administration militaire.

Quant tout le monde a été placé, trois pandores, sabre au clair, ont fait évacuer la chaussée et le cortège s'est ébranlé.

A peine avait il franchi la porte du Champ de manœuvres que les cris du matin : Vive Carette ! Vive le Parti ouvrier ! A bas les Peaux-Rouges ! de même que les sifflets, ont retenti, nombreux et nourris.

Et c'a été de même sur tout le parcours.

A un moment donné, rue de Lille, les sifflets étaient même tellement nombreux, que le malheureux ministre a dû se réfugier chez son amphitryon, en attendant son train.

En voilà un qui se souviendra de ce que coûte, à Roubaix, une goujaterie !

Après avoir attendu l'heure du départ, protégé par quelques douzaines de gendarmes postes au débors et qui avaient l'air de s'ennuyer formidablement — ils ne se gênaient pas d'ailleurs pour déclarer tout haut qu'on les avait fait trimer comme des nègres sans subvenir à leur sustentation, — le représentant du gouvernement réactionnaire est remonté dans son landau et s'est dirigé vers la gare.

Inutile de dire qu'il a été, sur la Grande place et sur le parcours, impitoyablement sifflé.

A chaque pas, des cris retentissent de Vive la Sociale ! A bas les Peaux-Rouges !

On crie sous le nez du ministre : Vive Carrette ! vive le Parti ouvrier !

Un camelot, qui a forcé la ligne de gendarmes, jette dans la voiture du sous-ordre de Méline un portrait du maire de Roubaix.

L'amiral devient blême de rage concentrée. Laurent-le-Sot verdit de colère et de frayeur.

Enfin, ce martyre justement mérité a une fin. Bientôt le cortège arrive à la place de la Gare et les gouvernants mettent pied à terre pour se rendre à leur wagon.

Cependant, avant qu'ils aient disparu, filant piteusement par l'entrée, décorée de draperies rouges, de la gare du Nord, ils peuvent percevoir à nouveau une formidable bordée de sifflets.

Huit mille poitrines crient ; Vive le Parti ouvrier ! Vive la Sociale !

Les Incidents

Pas mal d'incidents tout le long du parcours.

Ce sont d'abord des mouchards qui essaient de distinguer les sifleurs et de leur mettre la main au collet. Mais les protestataires sont insaisissables. Et puis, allez donc choisir dans cette foule.

C'est encore la persistance de certaine faux patriotes à hurler : Vive la patrie, lorsque passe un des membres de ce gouvernement qui a aplati la France aux pieds du czar blanc et du sultan rouge.

Ces fanatiques de l'aplatissement sont d'ailleurs moins nombreux encore que le matin, et se sont pour la plupart réfugiés aux fenêtres et aux balcons des hôtels, afin d'être hors de la portée de ceux qu'ils insultent.

Un Fruy humide

Nous recommandons tout spécialement à la sollicitude de M. Pascal, de *La Croix*, rien de l'auteur des «Provinciales» — un certain Fruy, qui s'est humecté, aux frais probablement de l'Union des Peaux Rouges, et qui hurle, d'une fenêtre d'une Brasserie de la place de la Gare, des injures à l'adresse de Carrette et du Parti ouvrier.

Est-ce que le doux Pascal, qui n'aime pas les fruits secs, ne pourrait pas ouvrir dans son pieux journal une souscription pour envoyer ce Fruy épileptique, mais mouillé, se faire traiter à l'Institut Pasteur ?

Il est vrai que ça ferait du tort au denier de Saint Pierre !

Aussi bien, passons en demandant pardon à nos lecteurs de les avoir entretenus de ce sujet peu ragoûtant.

Les Sociétés musicales à la Mairie

A cinq heures a eu lieu, à la Mairie, la réception des Sociétés musicales par la Municipalité socialiste de Roubaix.

Une cinquantaine de sociétés ont successivement défilé dans la grande salle des adjudications, devant le maire et les adjoints, revêtus de leur écharpe, et les conseillers municipaux.

Pour donner une idée du nombre des assistants, disons que 300 bouteilles de vin blanc, environ, ont été bues.

Le maire, avec une urbanité parfaite, a salué la bannière de chaque société ; il a adressé à toutes quelques mots de bienvenue.

Nous croyons inutile d'énumérer toutes les associations qui ont ainsi défilé ; nous les avons nommées d'ailleurs antérieurement, en indiquant celles qui devaient prendre part aux concerts dont nous parlons plus bas.

Le citoyen Carrette, à un moment donné, a pris la parole :

« Citoyens, a-t-il dit, je tiens à vous remercier de votre précieux concours. Comme il est impossible que, successivement, vous exécutiez chacune un morceau ; comme d'autre part nous sommes désireux de vous entendre, je vais prier l'harmonie de nous jouer quelque chose ».

Cette motion a été accueillie par des acclamations et des vivats.

La réception après l'audition de l'aubade de l'Harmonie a pris fin à 6 h. 1/2.

La distribution des Récompenses à l'Hippodrome

Après le départ du ministre qui a pris, nous l'avons dit, le train de 6 h. 45, a eu lieu au manège Barbieux la distribution des récompenses aux gymnastes qui ont été classés dans les concours.

Cette cérémonie est présidée par M. Cazalet qui a prononcé un latus. Nous ne nous étendrons pas dessus, priant nos lecteurs de se rapporter au palmarès pour les détails.

— Le premier prix, au concours de section a été obtenu, en division supérieure, par la société de gymnastique et de tir d'Arras.

Les Concerts

Comme nous l'avons dit, la Municipalité avait organisé pour hier soir, en raison des fêtes de gymnastique, un festival auquel elle avait convié les sociétés chorales et musicales de Roubaix et des villes voisines. Un grand nombre d'entr'elles avaient répondu par une acceptation.

Les concerts avaient lieu sur des kiosques installés Grand'Place, au Square Pierre-Catteau, sur les places de la Liberté, Ste Elisabeth, Carnot et d'Amiens. A tous les endroits où les concerts avaient lieu, il y avait des illuminations superbes.

Nous avons dans un précédent numéro, donné les noms des sociétés musicales et chorales qui devaient exécuter au festival ainsi que les endroits où il était convenu qu'elles se seraient fait entendre.

Nous ne croyons pas devoir revenir là-dessus, d'autant que le programme que nous avons publié a été à peu près fidèlement rempli.

Disons que toutes les sociétés ont été applaudies par une foule compacte qui se pressait autour des kiosques pour les entendre.

Nous ne voulons signaler particulièrement aucune société, parce que toutes se sont dévouées et qu'elles ont droit indistinctement à tous les éloges.

Quand les concerts des quartiers sont terminés, les auditeurs se rendent presque tous au centre de la ville pour assister à l'inoubliable spectacle des illuminations.

Les Illuminations

Elles ont été plus brillantes encore que la veille. La municipalité avait eu l'ingénieuse idée de les faire varier. C'est ainsi que sur la Grande Place, au kiosque, les lampes électriques jetaient leur clarté sur de petits drapeaux tricolores.

Le public affluait partout pour voir les illuminations. Sur la Grande Place au square Pierre Catteau, dans la rue de la Gare et dans toutes les rues environnantes, il était impossible de circuler. Mais il faut dire que ceux qui se sont dérangés ne s'en plaindront pas.

Partout, le coup d'œil était féérique et de l'aveu de tous, jamais on n'avait assisté à semblable spectacle. Nous avons entendu l'avis de beaucoup d'étrangers, voire même de parisiens, qui disaient n'avoir jamais rien vu de si beau.

L'ascension du ballon

De neuf heures à minuit, a eu lieu sur la Grande-Place, le lancement de 24 ballons-pilotes et d'un ballon sonde, muni de ses appareils enregistreurs.

A 11 heures environ, deux ballons dynamiteurs furent lâchés et éclatèrent à 400 mètres, aux applaudissements de la foule.

Enfin à minuit et demi, s'est enlevé dans les airs et a filé immédiatement dans la direction du Sud le magnifique aérostat *La Ville de Roubaix*, monté par deux élèves de l'Ecole d'aérostation météorologique de Paris.

Une foule énorme s'étouffait à ce moment sur la Gran'Place et a fait retentir l'air d'acclamations, au moment du lâcher-tout.

Feu d'artifice

Quelques minutes après le départ du ballon, alors qu'il était à l'abri de toute atteinte des fusées qui allaient être lancées, un magnifique feu d'artifice a été tiré sur la Grand'Place, dans la cour de l'ancien Conditionnement.

Il a été absolument merveilleux et a été accueilli par les applaudissements enthousiastes de la foule.

Il a été le couronnement de ces deux inoubliables et belles fêtes.

***

Une belle réponse

Nos amis savent de quelle façon dédaigneuse on a voulu traiter la Municipalité pour cette fête de gymnastique.

Cédant aux sollicitations des Peaux-Rouges de Roubaix, le ministre n'a pas voulu être reçu par le maire ouvrier Carrette. Il n'a voulu coudoyer que les millionnaires Motte et Lagache et les fils à papa à la Despatures.

Ce singulier commandant a, *dimanche soir*, fait parvenir au citoyen Decock, adjoint au maire de Roubaix, par l'intermédiaire de M. Eugène Motte, l'illustre millionnaire patron à face d'ogre, la lettre suivante :

« Roubaix, 6 juin 1897.

« Monsieur le vice-président,

« J'ai l'honneur de vous informer que le président, les vice-président et le secrétaire général du Comité d'organisation iront attendre M. le ministre de la marine à son arrivée à la gare de Roubaix, demain lundi 7 juin, à midi 17.

« Je vous prie de vouloir bien être exact au rendez-vous, pour ce qui vous concerne.

« Aucune réception ne devant avoir lieu à la gare, la présentation du Comité se fera sur le terrain de la fête, à 3 heures.

« Veuillez agréer, Monsieur le Vice-Président l'expression de mes sentiments très distingués.

« Le Président du Comité d'organisation,
« Le commandant V. DESPATURES. »

A cette lettre, *qui lui a été remise sur le terrain des fêtes*, notre ami Decock a riposté par cette courte réponse, pleine de dignité :

« Roubaix, le 7 juin.

A Monsieur le Président du Comité d'organisation de la 23e fête fédérale de Gymnastique.

« Monsieur le Président,

« Devant l'attitude incorrecte, — pour ne pas dire plus, — du gouvernement de la République vis-à-vis des représentants de la ville de Roubaix, je me dois à moi-même et à la vaillante cité Roubaisienne, dont j'ai l'honneur d'être un des élus, de m'abstenir de participer, en ma qualité de vice-président du Comité d'organisation à la réception — en gare — de Monsieur le Ministre de la Marine, à laquelle vous m'avez convié par lettre, en date d'hier 6 juin.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« DE COEK Charles,
adjoint au Maire,
Vice-président du Comité d'organisation. »

Nous n'ajouterons, pour aujourd'hui, aucun commentaire à cette lettre. La population roubaisienne, elle, jugera sévèrement la conduite de ceux qui se sont fait infliger cette réponse si nette et si digne à la fois.

FÊTES DE LILLE

DEUXIÈME JOURNÉE

Dans la matinée

Une journée de beau temps, c'en était trop, pour Lille ; aussi le soleil a-t-il boudé lundi.

Le matin, le ciel s'est couvert de nuages, et, vers 11 heures, la pluie est tombée sans heureusement continuer. Le temps est resté très sombre.

Les jeux ont continué durant toute la journée.

Tir à la cible

A huit heures du matin a commencé au champ de tir de l'Esplanade, le grand concours organisé annuellement pour les pompiers.

A 7 h. 1/2, avant l'ouverture du tir, une cérémonie touchante avait lieu dans la cour de l'hôtel, M. le commandant Druez a remis au caporal Lemarquant et au sapeur Rousseau, les médailles d'honneur accordées par le gouvernement, pour leur belle conduite dans plusieurs incendies.

Cette cérémonie terminée, le bataillon, au grand complet, musique en tête, s'est rendu au Stand où a eu lieu le concours, dont voici les résultats :

1er prix, MM. Room, sapeur. 2e Patin, sergent-major. 3e, Dubois, caporal 4e, Maquet, électricien. 5e Roussel, sergent. 6e Bey, sapeur. 7e, Mme sapeur. 8e Rousseau, sapeur. 9e, Delecueillerie, sapeur. 10e, Guillin, sergent clairon. 11e, Guiart, sapeur. 12e, Laporte, sergent. 13, Paul Maury, sergent électricien. 14e, Mullier, sapeur. 15e, Verhegge, caporal. 16e, Varlez, sapeur. 17e, Lécolier, musicien. 18e, Laporte, sapeur. 19, Veckens, sapeur. 21e Etter, clairon. 21e, Deregnaucourt, musicien. 22e, Debussy, sergent. 23e, Lesaffre, musicien. 24e, Can, vétéran. 25e Delebarre, caporal. 26e Nimal, caporal. 27e Clément Pilot, caporal. 28e Den Broder, sapeur. 29e, Fondeur, sergent-fourrier. 30e, Scalub, musicien. 31e, Jules Louque, sapeur. 32e Louis Louque, sapeur.

Jeu de bouchons

Le nombre des sociétés concourant avait obligé à remettre à aujourd'hui lundi, le